

Oppède, essai de renaissance

P'utôt que de perdre un temps précieux en accusant certains, excusant d'autres, plutôt que d'émousser nos forces en des stériles discussions, et de ne rien entreprendre par crainte du lendemain, il s'agit, après la défaite que nous venons de subir, de regarder notre avenir avec force et courage.

La récente expérience a montré que trop longtemps nous avons cédé à la facilité de la critique sans faire œuvre, il est déconcertant de voir, si l'on s'y attache quelque peu, que les vingt dernières années n'ont apporté dans tous les domaines qu'une impression de provisoire, de superficiel, et qu'à de rares exceptions près, il ne restera sans doute de l'entre-deux-guerres que des essais espacés, plus ou moins réussis, et non pas cette renaissance solide et enthousiaste que devait apporter logiquement la victoire.

Il est maintenant inutile de revenir sur le passé. Il est temps d'agir et de retrouver cette force morale et matérielle qui nous a fait défaut, de nous montrer dignes de notre passé, de notre civilisation, de notre titre de Français.

De tous les domaines qu'on a désertés ou négligés, l'Art est certainement l'un de ceux qui a le plus souffert. Nos difficultés actuelles et celles qui nous attendent ne doivent pas nous empêcher de désirer ardemment un renouveau et un élan grâce auxquels un esprit courageux et clair apportera sa contribution à l'œuvre matérielle. D'ailleurs, si l'on se reporte aux grandes périodes de renaissance artistique, nous remarquons que beaucoup sont nées des difficultés de la vie ; le Moyen Age et son magnifique acte de foi, la Renaissance espagnole et ses chefs-d'œuvre ont été conçus dans de dures conditions. C'est en peinant que nous acquerrons la dignité de nous-mêmes, la cons-

science de notre valeur, le mépris de l'argent trop facilement gagné. C'est en travaillant âprement que nous obtiendrons le fini de notre ouvrage; ayant souffert pour enfanter notre œuvre, nous l'aimerons davantage et voudrons pour cela la parfaire.

Aucune période de notre histoire ne semble plus apte à cette renaissance, à ce total changement des conceptions et des méthodes que celle que nous traversons actuellement. C'est immédiatement que doit se faire sentir cet immense effort dans tous les domaines, dirigé par une conscience intransigeante, et dans la conception, et dans l'exécution. Il ne s'agit pas de produire à tort et à travers, cet effort doit être profond, réfléchi, durable, soutenu toutefois par cet enthousiasme indispensable à la création des chefs-d'œuvre. Songeons à ces cathédrales que la foi du Moyen-Age a pu édifier, dont la construction s'est étendue sur plusieurs siècles, et qui traduisent si bien la grandeur continue de l'esprit en même temps que celle du talent. L'ouvrier qui posa la première pierre de Notre-Dame ne savait pas s'il verrait la fin du chantier auquel il collaborait, mais il avait conscience que sa contribution à ce monument de foi était nécessaire, que chaque effort de chaque ouvrier, que chaque geste de chaque apprenti était indispensable, et son cœur le savait peut-être mieux encore que ne le savaient ses mains.

Nous devons profiter des circonstances actuelles, plus favorables que jamais à une renaissance pour que chacun apporte à la reconstruction du pays sa conscience personnelle, sa foi, qui, si minimes soient-elles, seront les notes indispensables dans cette symphonie que chacun de nous souhaite grande et digne de la France. N'éprouvons-nous pas déjà l'ardent désir de nous mettre au travail dès aujourd'hui, en pensant qu'à notre disposition des bonnes volontés s'élèvent de toutes parts et, qu'orchestrées au mieux, elles peuvent aider à notre résurrection ?

Sans revenir aux anciennes méthodes, ni aux conceptions d'autrefois, nous devons cependant nous appuyer sur les traditions, sur cette suite d'efforts qui ont fait de notre pays le plus civilisé et le plus rayonnant, en les liant étroitement aux techniques nouvelles ; alors pourra s'élancer cette flèche civilisatrice

qui, comme celles des cathédrales d'autrefois, nous élèvera vers une vie plus valable et meilleure.

Le rôle des architectes dans la construction aussi bien morale que matérielle du pays nouveau s'avère immense. Réorganiser le travail est la première œuvre à accomplir. Car il faut d'abord faire des plans, de grands plans d'ensemble, rien ne peut être solide sans cela. On ne sait plus actuellement ce que représente l'architecte et on ne se doute plus de l'influence qu'il doit avoir. Ces travaux rapidement conçus, plus rapidement encore édifiés et dont il ne restera rien ou peu de choses, nous ont fait grand tort. Mais n'est-ce pas la faute de tous ceux qui ignorent totalement notre profession ou la méprisent et qui malgré tout veulent en parler, n'est-ce pas la faute de tous ceux pour qui l'art n'est plus rien et qui, s'abritant derrière des mots : progrès, confort, constructions « rentables », sont responsables des médiocres réalisations de ces dernières années ? Pourtant, c'est à l'architecte de prévoir maintenant de grands travaux, de grands chantiers, de grandes œuvres capables de durer. Traduire sa pensée en schémas simples et clairs, à la suite de déductions logiques et rigoureuses, n'est-ce pas la meilleure qualité de notre enseignement si longtemps critiqué ? Cette méthode ne devrait-elle pas être appliquée sans cesse aux programmes qui s'élaborent actuellement ?

C'est la conception de l'œuvre qu'il faut retrouver, celle qui, à travers les siècles, sera non seulement un monument matériel, mais un monument spirituel, une somme d'efforts anonymes qui traduira la grandeur de l'âme de ceux qui l'auront conçue et bâtie.

Le rôle de l'architecte ne se borne pas aux plans qu'il dresse. Car son influence va plus loin ; elle agit sur tous ceux qui contribuent à l'édification de l'œuvre. C'est en croyant au destin de l'œuvre, à la force de l'œuvre, au rayonnement de l'œuvre, à sa pérennité que tous apporteront leur cœur à l'ouvrage, et ainsi s'élèveront au-dessus de leur condition humaine. Il existera alors cette étroite collaboration hors des fausses hiérarchies, cette mutuelle compréhension, ce rapprochement indispensable à l'élaboration d'un chef-d'œuvre ; collaboration des maîtres avec les ouvriers, du peintre, de l'ingénieur, de l'architecte, avec tous les artisans de leur profession. Dans une même

volonté d'action, dans un même idéal, le maître communiera avec ses aides et ceux-ci reconnaissant en lui le grand ouvrier capable de concevoir spirituellement et matériellement le chef-d'œuvre, travailleront en commun sous son autorité avec enthousiasme et confiance.

Leur vie journalière, leurs difficultés, leurs joies partagées apporteront à tous la satisfaction personnelle du devoir accompli. Les difficultés supportées en commun s'en trouveront allégées ; les joies goûtées en commun s'en trouveront décuplées : l'esprit d'équipe inexistant jusqu'ici renaîtra.

Notre éducation à nous, architectes, a été conçue dans ce sens. La formation des ateliers se traduit ainsi : effort collectif, esprit d'équipe. Chaque grand projet est étudié, mis au point par tous. L'Atelier est solidaire vis-à-vis de tout ce qui peut survenir d'extérieur à lui. De même chaque grand chantier sera solidaire et sa force sera invincible contre tout ce qui pourra concourir à entraver l'œuvre, tout ce qui ne sera pas elle semblera secondaire.

C'est ce que nous voulons entreprendre pour tous les jeunes qui, actuellement, n'étant pas encore attachés à une réalisation, sont plus ou moins désorientés et ont encore tendance à la nonchalance, à la critique, aux revendications. S'occuper de leur culture, c'est bien ; mais ne peut-on penser d'abord à leur formation professionnelle ? Ne semble-t-il pas plus facile de les atteindre, de se rapprocher d'eux en leur apprenant parfaitement leur métier, en le leur faisant aimer, et surtout en leur faisant comprendre que, même pendant leur apprentissage, ils contribuent à un travail effectif, ils servent à quelque chose, et qu'avec le meilleur d'eux-mêmes et une même volonté, ils construisent pour l'avenir ?

C'est ce que nous voulons faire à Oppède. De ce village abandonné, nous voulons faire un immense atelier, une grande communauté artistique d'abord, puis une communauté professionnelle constructive. Déserté depuis plus de cinquante ans, situé entre Apt et Cavaillon, au pied du Lubéron, Oppède est au centre d'une des plus riches régions de la France. Ses ruines témoignent encore d'un art très français ; elles se dressent silencieuses, gardant le regret de leur passé.

Peu à peu, les habitants se sont dirigés vers la vallée plus accessible, plus fertile aussi, plus ensoleillée. Ce sont ces régions sans vie que nous voulons animer, en y attirant des artistes, des ouvriers, des artisans dont ce cadre et cette méthode de travail développera le goût et la sensibilité, en leur assurant d'autre part une vie matérielle possible.

Cette idée a pris naissance lorsque trois de mes camarades, démobilisés au lendemain de la guerre, s'installèrent provisoirement à Oppède. Sans ressources, ils avaient déjà trouvé une solution à leur inaction forcée : ils vendangeaient, labouraient, s'employaient à droite et à gauche ; ils commencèrent à retrouver le goût de leur métier d'architectes en travaillant avec le maître maçon du pays, établissant ainsi le symbole de l'effort commun sur le même chantier. Ils recommencèrent à étudier sous la direction de leur patron (1), dont le magnifique allant et la grande valeur technique allaient influencer le mouvement d'Oppède.

Lorsque je vins les rejoindre, nous visitâmes cette contrée splendide et nous étudiâmes le pays, ses ressources, ses possibilités. Bientôt, Oppède nous apparut comme pouvant être un centre nouveau d'activité dans cette région dont les industries jadis si florissantes s'étaient peu à peu éteintes. D'autres architectes vinrent se joindre à nous : des peintres, un fresquiste, un décorateur ; nous sommes maintenant dix-sept et les soixante architectes de l'atelier de Marseille viendront joindre leur effort au nôtre.

Il s'agira d'abord de reconstruire et de repeupler ces zones abandonnées, de relever ces fermes en ruines, d'ensemencer ces champs qui ne demandent qu'à produire. Des équipes de jeunes décidés à se mettre immédiatement au travail et à y apporter toute leur conscience seront les ouvriers de cette résurrection.

Oppède, choisi comme centre principal d'activité, groupera les ateliers, où maîtres et apprentis des principales corporations artistiques et intellectuelles travailleront en commun et directement avec les corporations satellites, qui seront réparties alentour.

Au pied des forêts du Luberon s'établiront les mai-

(1) M. E. Beaudoin, Premier Grand Prix de Rome, architecte en chef du Gouvernement.

tres charpentiers, les maîtres ébénistes, les maîtres luthiers, les maîtres menuisiers avec leurs apprentis. Les carrières d'Oppède, de Ménerbes et de Lacoste verront s'établir autour d'elles les maîtres carriers, les maîtres tailleurs de pierre, les maîtres maçons. Apt, centre français de l'exploitation de l'ocre, devenant centre d'artisanat, attirera des céramistes, les potiers, les faïenciers, les verriers, les vitrailliers, les mosaïstes. Les minéralogistes, les chimistes se grouperont autour de Roussillon, à côté des carrières d'ocre, pour y étudier leurs propriétés. A Gordes, les peintres, les affichistes, les costumiers, les décorateurs, trouveront un cadre propice à leur inspiration. Les graveurs, imprimeurs, miniaturistes, imagiers feront revivre à Vaucluse les anciennes industries si florissantes du livre. Enfin, à l'Isle-sur-Sorgues, rivière aux propriétés particulièrement remarquables, s'établiront tous les métiers du fer et de l'acier.

Autour de la maison du maître, se grouperont donc dans chaque centre celles des apprentis, restaurées de leurs propres mains, en union avec leurs compagnons. Le travail de la terre sera le délassement indispensable, l'effort physique nécessaire à leur équilibre. Ils s'établiront avec leur famille, dans les habitations qu'ils auront reconstruites, posséderont un sol, s'y nourriront, s'y attacheront.

Cette communauté d'architectes deviendra peu à peu une grande communauté artistique et professionnelle. Un effort continu, appliqué à cet effort réel, dont chacun pourra mesurer les progrès, sera la récompense la meilleure à ces efforts collectifs. Chacun dans sa sphère pourra s'assigner un but et ne travaillera plus au hasard, dans l'incertitude du résultat. Le peintre ne fera plus de peinture de chevalet, ne se contentera plus d'esquisses bâclées; le sculpteur saura la place de son œuvre, l'étudiera dans un volume strict. L'artisan, l'ouvrier même connaîtront le sort de leur travail.

Ainsi, cette éducation professionnelle sera continuellement activée par des réalisations successives et en sera d'autant plus efficace. Conscients enfin qu'ils participent à une grande œuvre, la reconstruction même de leur pays, tous trouveront dans l'accomplissement de cette œuvre matière à l'enthousiasme qui leur a manqué.

Ce travail professionnel, cet amour de leur métier qui peu à peu renaîtra en eux, sera le point de départ de leur relèvement moral. La conscience, le désintéressement, la piété, peu à peu reparaitront ; ils y trouveront l'ardeur, la joie qu'ils ont oubliées et qu'ils ne savaient plus goûter.

Un grand chantier sera le prétexte à l'établissement durable des ouvriers et des artisans. La création d'équipes et leur installation seront faites dans ce but. Car, après la restauration des fermes et des terres en friche, il s'agira d'équiper toutes les habitations de la plaine, de leur assurer tout le confort possible, grâce aux techniques nouvelles qui ne doivent pas être négligées sous le prétexte de retour à la terre et d'habitat rural. Les travaux d'art viendront ensuite, les embellissements ; puis les œuvres longuement pensées, longuement étudiées, longuement construites dans un effort continu, témoigneront de l'harmonie des maîtres et des ouvriers.

Des fêtes corporatives réuniront toutes les équipes ; un grand théâtre de plein air sera édifié, où les acteurs trouveront le cadre indispensable, où les musiciens pourront exalter leurs auditeurs, où seront chantés le travail et l'idéal retrouvés ; des défilés, des processions iront en pèlerinage jusqu'au sommet de la colline d'Oppède, dans cette église de Saint-Laurent qui domine toute la plaine. Autour de celle-ci se grouperont les fervents de l'Art religieux, fresquistes, sculpteurs, choristes, organistes, répandant dans la région le rayonnement de leur foi. La foule viendra, et, pour elle, seront multipliées ces grandes manifestations pendant lesquelles naissent, grandissent l'enthousiasme collectif et le sens de la beauté. Entraînée par cet élan, « chaque âme familiale réaliste au mieux ce qu'elle est en beauté, devient au mieux ce qu'elle est », ainsi que l'écrit Péguy.

Complément indispensable à l'éducation professionnelle et culturelle, l'éducation sportive sera donnée aux jeunes, dans des stades placés aux endroits propices, car il ne suffit pas de faire des stades, mais il faut choisir leur emplacement en harmonie avec le paysage et suivant le sens d'attraction spontanée, afin que la pratique du sport devienne non une obligation, mais une coutume agréable et nécessaire. Ce sera le

prétexte à une émulation saine, en même temps qu'à une camaraderie sportive qui renforcera encore la camaraderie de l'atelier.

Dès maintenant, le chantier que nous avons commencé de créer peut fournir du travail à beaucoup parmi ceux qui, en cette période incertaine, ne savent où se fixer. Mais ce sont surtout les jeunes que nous voulons atteindre, ceux qui, dans quelques années, seront appelés à la reconstruction du pays, et c'est pour augmenter le goût de leur métier, pour développer leur talent, les préparer à cette grande tâche que nous voudrions voir se former, dans les régions les plus caractéristiques de la France, de tels centres d'activité, auxquels nous donnerions le nom de Centres de Maîtrise, destinés à exprimer un art nouveau et volontaire, s'appuyant sur l'effort des générations précédentes.

Ainsi se formeront de grandes équipes, vivant dans l'harmonie, parce qu'attachées à leur travail et à une grande œuvre de reconstruction, et nous pourrions peut-être nous rapprocher ainsi de cette « Cité Harmonieuse » de Péguy, à laquelle nous avons souvent pensé, si merveilleuse dans son idéal accomplissement. Cette Cité parfaite, si difficile à concevoir, ne pourrait-elle se réaliser le jour où le sens de la renaissance artistique et de la foi créatrice aura pénétré toutes les équipes travaillant sans but intéressé, avec le seul désir de la beauté, avec un même idéal ?

Prendre conscience de la valeur humaine et de la valeur du travail, voilà les idées qui présideront à notre effort.

C'est sur de telles bases que doit s'effectuer notre renaissance.

Bernard ZEHRFUSS.

Janvier 1941.